

Les petites îles de Méditerranée ne peuvent être réduites à de simples laboratoires scientifiques. Biodiversité, changements globaux, protocoles de suivi, indicateurs, espèces, habitats... mais les îles sont avant tout des lieux de rêves et de mythes, des morceaux de terre où règne l'esprit des lieux, des hommes qui s'y investissent et qui les aiment, des personnages qui les habitent et des histoires qui les hantent. C'est pour cela que dans le bulletin des PIM, nous sommes toujours attentifs à mettre autant en avant les aventures humaines passées et présentes que les enjeux de protection de la diversité biologique ou de processus de gestion intégrée! Cette volonté de lier les lieux, leur vie et les stratégies de conservation est parfaitement résumée par ces mots de Christophe du Castel : «Entre mer et montagne, aucun paysage ne symbolise mieux la dualité de l'espace méditerranéen. Ulysse, avant nous, ne s'y était pas trompé, cherchant dans un long voyage à en faire un inventaire exhaustif. Îles repères (de pirates ?), îles balises, îles escales, îles abris, îles prisons, îles paradis. Elles nourrissent tous les fantasmes depuis l'origine du monde. Souvent à l'abri des plus fortes pressions humaines, les petites îles ont souffert moins qu'ailleurs des excès des hommes et nous offrent aujourd'hui une image authentique et sincère des paysages méditerranéens. C'est sur ce capital unique et inestimable, riche de toute l'histoire des hommes, qu'il faut construire une politique de conservation à la mesure des enjeux et des menaces qui pèsent sur ces écosystèmes.»

Alors pour les futurs Ulysses et autres baroudeurs de la «mer intérieure», nous devons nous unir et agir en faveur des petites îles.

Fabrice Bernard

SOMMAIRE

- Découverte: Les petites îles prennent le large, Les faucons d' Eléonore
- Actualité: Algérie, Tunisie, France, Malte.
- Partenariat: Fondation Nicolas Hulot, WWF
- Portrait: C'est un chef!
- S'île m'était contée

Ont collaboré à l'élaboration de ce numéro
Maxime André, Fabrice Bernard, Sami Ben Haj,
Jean-Jacques Blanchon, Michel Delaugerre,
Laurence Malherbe, Denis Ody, Sébastien Renou,
Lisa Suffren et Patrick Vidal.

Illustrations: Laurence Malherbe et Jean Paul Lassort
Atelier Moss : www.ateliermoss.net

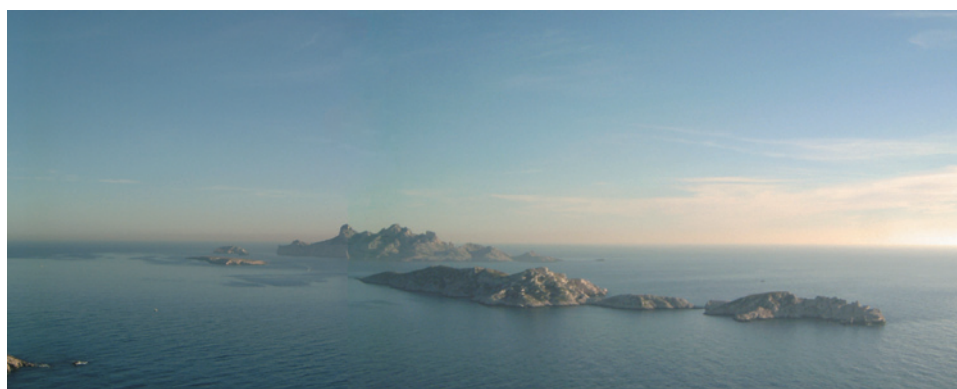


Photo CEEP
Réserve Naturelle de l'archipel de Riou

ILES DE MARSEILLE, OU D'AILLEURS ...

S'il fallait trouver une origine à l'initiative des Petites Îles de Méditerranée, il faudrait peut-être remonter en 2004, un jour de juillet, au large d'Oran. Résultat d'une coopération entre le Ministère Algérien chargé de l'environnement (MATET) et le Conservatoire du littoral, une mission de terrain sur les îles Habibas regroupait des gestionnaires terrestres et marins, des scientifiques de France et d'Algérie et des «développeurs» de projet de protection aux côtés de la première Réserve naturelle marine d'Algérie.

Intervenant depuis plus de 15 ans auprès des pays voulant bénéficier de son expérience, le Conservatoire du Littoral travaillait alors, sur proposition du Ministre Algérien, au lancement du Commissariat National du Littoral et à la mise en protection de deux sites pilotes, dont celui des Habibas.

Dans l'équipe internationale présente sur cette mission, Alain Mante (CEEP), apportait toute son expérience de gestionnaire des îles de Marseille. Lui qui avait connu et accompagné les premiers pas de ce type d'espace insulaire, était impressionné par les similitudes existant entre ces îles des deux rives. Mêmes enjeux, même volonté, même ambition et mêmes premiers obstacles. Mêmes solutions? Peut-être. En tout cas, les chemins empruntés et les fausses-pistes suivis par le projet de l'archipel de Riou (devenu depuis Réserve Naturelle Nationale) s'avéraient particulièrement enrichissants pour

l'équipe algérienne en charge du développement de la Réserve des Habibas.

C'est sur ces constats d'ampleur des enjeux internationaux, de similitudes des démarches à suivre et des nécessaires échanges d'expériences concrètes, que nous avons décidé de formaliser nos interventions sous la forme de l'initiative des Petites Îles de Méditerranée.

Le CEEP y assure une mission d'accompagnement scientifique, grâce à son expérience acquise sur les archipels de Riou et du Frioul, notamment dans le cadre du programme LIFE « Conservation des Oiseaux Marins des îles de Marseille ». Comme nous vous l'avions annoncé dans le précédent numéro, ce programme européen touche à sa fin. L'occasion de dresser un bilan de ces cinq années de travail et de partager ces résultats. Des ateliers de travail ont été organisés du 13 au 16 novembre à Marseille, avec pour objectif la mise en commun des expériences des différents gestionnaires et scientifiques qui agissent en faveur des espèces d'oiseaux marins concernées par le programme LIFE. Ils devront contribuer à renforcer encore notre réseau d'échanges et de coordination entre les gestionnaires de sites insulaires en Méditerranée. Algériens, Espagnols, Français, Italiens, Maltais et Tunisiens sont ainsi réunis pendant quatre jours. Un échange d'expérience qui témoigne l'importante implication du CEEP dans l'initiative PIM et augure une longue collaboration.

LES PETITES ILES PRENNENT LE LARGE

L'initiative des Petites Iles de Méditerranée est avant tout une histoire d'échange, de rencontres. C'est aussi l'histoire de passionnés venus des pays du pourtour de la Méditerranée qui partagent la même ambition : voir un jour l'ensemble des petites îles protégées par un réseau de gestionnaires faisant fi des frontières.

S'il existe un homme qui a fait sien depuis longtemps ce rêve, c'est bien Patrick Vidal. Gestionnaire des îles du Frioul, naturaliste et marin depuis de nombreuses années, il est parti à la rencontre de cette « mère des mers », sur son voilier de 8m66, « *La Nine* ». Deux mois et demi de navigation, plus de 3000 milles nautiques parcourus qui ont mené *La Nine* et son petit équipage de Marseille en Crète, en passant par la Corse, la Sicile, les îles de la mer Ionienne, le Péloponnèse, puis Malte, la Tunisie, la Sardaigne, de nouveau la Corse et enfin, le Frioul, son port d'attache.

Une belle boucle et l'occasion de découvrir ou redécouvrir quelques sites parmi les plus riches pour la biodiversité de la Méditerranée. Globicéphales et rorquals en mer Liguro provençale, la Corse avec sa belle population de balbuzard pêcheur, l'île sarde de Tavolara, plus grosse colonie de puffins de Méditerranée, la ponte des tortues marines sur l'île de Zakynthos, une incroyable rencontre avec le phoque moine dans le Péloponnèse, la plus grosse colonie de pétrel tempête sur l'îlot de Filfla au sud de Malte, des nuées de faucons d'Eléonores sur les îlots Fratelli, Zembra et sa plus grosse colonie de puffins cendrés, la plus importante de Méditerranée...

Une Odyssée moderne, ponctuée



La Nine au mouillage, presqu'île de Gramvoussa, Crète

de rencontres enrichissantes, comme celle de Augusto Navone, responsable de la gestion de l'île de Tavolara en Sardaigne, ou celle de Joe Sultana sur l'île de Gozo, présage de nouvelles collaborations à venir. Mais aussi rythmée par de grandes traversées, accompagnée de bout en bout par le vol gracieux des puffins cendrés, capitaines au long court, ambassadeurs emblématiques de cette mer si fertile et pourtant si fragile.

Au-delà d'un voyage naturaliste, cette première virée était aussi l'occasion de prendre la mesure de cette mer, de connaître les corridors entre les littoraux urbanisés et les poches de nature, d'essayer de comprendre l'environnement de ces derniers bastions de la biodiversité dans un écosystème malmené.

Ce voyage a permis de vérifier l'incroyable diversité des paysages et la richesse de la biodiversité de notre grande mer fermée. Il a également permis d'effectuer des investigations complémentaires sur les populations de puffins cendrés. Cet automne, Patrick est ainsi revenu sur l'île de Zembra avec une

équipe de naturalistes tunisiens, dont Ridha Ouni. Le marquage de nids avec couveurs sur trois colonies différentes a été effectué lors de sa première visite au mois de mai (voir « D'îles en îles n°4 »). Cette deuxième visite a permis de calculer le succès de reproduction et de le comparer aux données récoltées par Thierry Gaultier* en 1978. Et le constat n'est pas vraiment bon. Si en 1978 le taux de réussite de la reproduction était de 64 %, il n'est aujourd'hui que de 35 %. « Cette différence illustre un problème évident de reproduction des Puffins cendrés de Zembra », explique Patrick. L'absence d'un suivi régulier au cours de l'incubation et de l'élevage des jeunes ne permet toutefois pas de statuer sur les causes d'échecs : prédateurs sur les œufs et poussins (rats noirs, chats harets, autres ?) et/ou mortalité chez les adultes en période de reproduction à cause de la pêche hauturière au palangre par exemple. Une autre explication peut être le mauvais état de santé des oiseaux reproducteurs lié à une dégradation des qualités trophiques du milieu marin, soit



L'îlot de Filfla, au large de Malte, abrite la plus importante colonie de pétrel tempête de Méditerranée

Barques de pêcheurs sur la côte Nord Tunisienne, près du Cap Blanc

LES FAUCONS D'ÉLÉONORE D'ARBOREA

sur les zones de nourrissages en période de reproduction, ou bien sur les zones d'hivernage. Cette dernière hypothèse semble infirmée par l'excellent succès de reproduction relevé cette année sur les îles de Marseille, sur l'île de la Giraglia en Corse ou sur les îles Columbretes en Espagne. » Car tout est lié évidemment. On ne peut espérer protéger une espèce aussi inféodée au milieu marin lorsque l'homme continue de mettre à mal les ressources halieutiques. Pour preuve, ces 70 espadons de moins d'un mètre vendus à la criée de ce petit village de bord de mer, ou ces sardines minuscules pêchées au lamparo, puis rejetées en pure perte, soulignant les perturbations subies par la chaîne alimentaire.

« Il est encore trop tôt pour être alarmiste mais mon collègue tunisien est maintenant décidé à faire travailler des étudiants sur le sujet dès l'année prochaine : suivi de la nidification pour déterminer les causes d'échecs aux différents stades de la reproduction, enquête auprès des pêcheurs pour évaluer l'importance de la mortalité des adultes en mer et nouvelle estimation des effectifs de Zembra pour les comparer aux résultats du dernier recensement qui remonte aux années 1980. » Tout un programme, à mettre en oeuvre lors d'une très prochaine mission par l'Initiative des Petites îles de Méditerranée.

Après cette expertise sur Zembra, notre marin a même réussi à arriver à temps sur l'île de Port Cros pour réaliser une présentation sur la gestion de la fréquentation sur les îles, lors d'un séminaire organisé le 17 octobre par Louis Brigand, du laboratoire Géomer du CNRS de Brest.

Trois jours plus tard, il retrouvait les îles de Marseille et la gestion du Parc Maritime des Îles du Frioul. Quand on vous disait que l'initiative PIM est une histoire de passionnés...

Sébastien Renou

* Gaultier Thierry (1978), Contribution à l'étude de *Colonectris diomedea diomedea* de l'île de Zembra, Rapport dactylographié, Institut de Recherche Scientifique et Technique de Tunis / Association « Les Amis des Oiseaux » de Tunisie ; 86 p.



Les îlots Fratelli abritent une belle population de faucons d'Éléonore et jouent un rôle important dans la conservation de l'espèce

De ce périple en Méditerranée, Patrick Vidal est revenu avec une besace pleine de rencontres, d'enseignements et de découvertes. Comme les anciens navigateurs naturalistes avant lui, il a précieusement noté ses impressions, ses réflexions. Voici un extrait de son livre de bord.

Je me réveillais de la sieste tout en sueur, enveloppé de cette chaleur chargée d'humidité qui sature l'air, portée par ce vent d'ouest qui souffle sans relâche depuis plusieurs semaines au dessus de la mer ionienne. Je passe la tête par le capot alors que la Nine avance au vent arrière. Juste sur tribord, les falaises vertigineuses de roches noires de l'île d'Andikithira et ses pains de sucre accolés sur lesquels s'écrase l'écume blanche de la houle. Le pied des falaises est ourlé d'un liseré de vapeur d'eau, nuage de gouttelettes qui escalade les parois ruisselantes noyées dans la brume de chaleur.

« Oh que c'est beau » et quel réveil. Les bras m'en seraient tombés. En longeant la pointe ouest de l'île, grosse falaise noire zébrée de rouge qui tombe en surplomb dans la mer, au spectacle minéral s'ajoute celui du vol gracieux de dizaines de faucons d'Éléonore. Ils font entendre leurs cris longs et plaintifs, leurs « tsiqué » répétitifs ou leur cri d'alarme hystérique lorsque le grand corbeau cherche la rapine à proximité des nids.

Je retrouve ce petit rapace au vol des plus élégants qui niche en colonie sur les îlots de la pointe Gramvoussa, au nord-ouest de la Crète. Mais la colonie la plus impressionnante est sans contexte celle des îlots Fratelli au large de la côte tunisienne. Et ce n'est pas

Hichem Azafzaf de l'association les Amis des Oiseaux, spécialiste de l'espèce sur les archipels de la Galite et des Fratelli, qui dira le contraire. Ici, soixante couples se reproduisent sur ces deux petits pains de sucre de roche brunâtre, poste avancé en pleine mer, point de guet idéal pour voir venir, à l'automne, les migrants venant de Sardaigne. En effet, les faucons d'Éléonore ont la caractéristique de se reproduire en automne. Ils nourrissent leurs jeunes avec des passereaux migrants qu'ils capturent en plein vol au-dessus de la mer lorsque ceux-ci approchent les îlots pour faire escale. Tout aussi impressionnante sera la colonie de l'isola del Torro, idéalement positionnée sur la voie migratoire entre Sardaigne et Tunisie, à 5 Milles nautiques au sud de l'isola di San Pietro. Un caillou complètement minéral sans aucune trace de végétation, pourvu d'une multitude d'alcôves rocheuses qui constituent autant d'abris pour la nidification : une sorte de HLM pour faucons d'Éléonore !

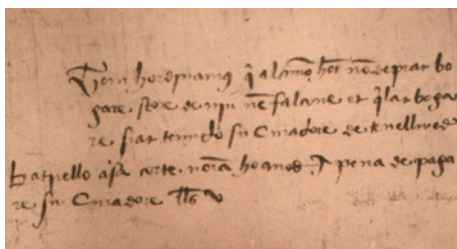
Quel spectacle alors de voir les ballets aériens de ces centaines d'oiseaux dans un paillement incessant : piqués et remontés en chandelle, pirouettes aériennes lors des échanges de proies effectués en plein vol : la femelle vient se saisir par en dessous du passereau ramené dans les serres du mâle pour aller nourrir les jeunes en duvet qui

attendent sur les vires blanchies de fiente. Lorsque le mâle rechigne à lâcher sa prise, les deux oiseaux tombent en vrille verticale pour se séparer à seulement quelques mètres de l'eau. De la grande dextérité acrobatique.

Il paraîtrait que la princesse sarde Eléonora d'Arborea est également tombée sous le charme de ce petit rapace élégant qui porte son nom. Elle édicta au XIV^{ème} siècle la « Carta di Logu », un code rural et civil, que nous avons pu consulter à la bibliothèque universitaire de Cagliari, vieil établissement du XVIII^{ème} siècle. L'un des 188 chapitres est consacré à l'interdiction de dénicher des rapaces :

« Sur l'interdiction de dérober des autours ou des faucons au nid : Nous établissons et ordonnons que nul ne peut dérober des autours ou des faucons du nid ; en cas d'inobservance le curateur du district où est advenu le délit devra arrêter le transgresseur et le traduire devant notre cour (de justice), avec pour

peine un paiement de 5 livres ». Il s'agit probablement là de l'un des premiers textes sur la protection des rapaces qui date de 1392. Dans la « Carta di logu », Eléonora d'Arborea



Extrait de la «Carta di logu»

traite de thématiques aussi variées que le statut des femmes, les règles de chasse, la divagation des animaux domestiques, les périodes de brûlage et la protection de la forêt. Elle était probablement une visionnaire, une féministe et une écologiste avant l'heure. Sans doute un peu grâce à elle, les Faucons d'Eléonore sont toujours présents sur ses terres de Sardaigne et les petites îles du sud de la Méditerranée.

Patrick Vidal, Cagliari (Sardaigne), le 4 octobre 2007



Isola del Torro - Sardaigne

L'ACTUALITE EN ALGERIE

Le bureau d'étude qui a remporté la consultation internationale pour la réalisation des études d'aménagement de la Réserve Naturelle des îles Habibas et de l'île de Rechgoun a réalisé fin octobre ses premières missions de terrain.

Ces missions ont permis d'encore affiner le diagnostic sur les bases des études réalisées précédemment et de proposer les premiers scénarii d'aménagement.

Ces études portent sur la description d'aménagement de protection (canalisation du public, signalétique, locaux pour la gestion et l'accueil du public, réhabilitation du paysage et renaturation si nécessaire...). Les documents décrivant précisément les aménagements retenus seront livrés au Ministère algérien en charge de l'environnement début 2008.

Cela permettrait ainsi d'entamer les travaux dès l'année prochaine et de

créer ainsi des conditions propices pour une meilleure gestion et un meilleur accueil.

Ces aménagements devraient être cofinancés par le Fonds Français pour l'Environnement Mondial dans le cadre du projet «d'assistance au développement du Commissariat National du Littoral». Encore un projet insulaire qui avance!



Archipel de la Galite

DU NOUVEAU EN TUNISIE

Le projet de Loi sur les Aires Protégées Marines et Côtières est en cours d'approbation! Après une importante avancée dans le processus de concertation interministérielle, l'adoption de la loi sur les APMC tunisiennes pourrait avoir lieu très prochainement.

Sur l'archipel de la Galite, des travaux de réhabilitation seront bientôt lancés et une équipe de trois gardes devrait être présente en permanence sur le site, lors de notre prochaine mission, au printemps 2008.

19 sites viennent également d'être classés en site Ramsar. Parmi eux, notons la présence de la presqu'île de Sidi Ali El Mekki et de ses deux îles Pilau et Plane, des îles Kneiss et de la flèche de Ras Rmel sur l'île de Djerba. L'initiative PIM et l'APAL se réjouissent de toutes ces bonnes nouvelles.

A SIX FOURS, LE PIM MET SON BLEU DE CHAUFFE !

Du 19 au 25 septembre derniers, la commune de Six Fours (Var) organisait un forum dédié aux espaces naturels. Cette manifestation a été l'occasion pour l'Initiative pour les Petites Iles de Méditerranée d'exposer les motifs de sa création ainsi que les résultats de ses activités pour 2006 et 2007. La première journée a été dédiée à des exposés présentés par les instigateurs de l'Initiative et ses partenaires. Le CAR-ASP, instance du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, a donc pu présenter sa politique et ses stratégies. Des représentants des institutions Tunisiennes et Algériennes en charge de la gestion conservatoire des espaces littoraux, ont présenté les îles de Rachgoune et des Habibas, de la Galite et de Zembra. L'accent a été mis sur l'exposé des potentialités de ces sites, leurs enjeux propres et les stratégies adoptées pour la protection du patrimoine exceptionnel qu'elles abritent. Cette journée a également permis au CEEP, un des principaux partenaires du Conservatoire au sein de l'Initiative, de faire un état des lieux de la richesse biologique des archipels gérés par l'association et de rendre compte des résultats du projet LIFE « Conservation des populations d'oiseaux marins des îles de Marseille ». Ce programme, débuté en 2002 et qui s'achève cette année, a notamment permis de mettre en place des actions de lutte contre les espèces invasives et de

protection des espèces végétales et animales qui se rencontrent sur ces minuscules territoires.

La journée du 21 était consacrée à une réflexion sur la mise en place d'un conseil de recherche et de gestion (COREGE) propre aux PIM. Ce séminaire, qui a associé le Conservatoire du Littoral, le CEEP, le CAR-ASP, l'APAL (Tunisie) et l'IMEP, a été organisé pour répondre à un besoin réel de collecte et de structuration des informations relatives aux petites îles du bassin occidental de la Méditerranée. Cette démarche permettra, d'une part, de circonscrire et de planifier les actions à entreprendre par les PIM dans le futur et, d'autre part, d'identifier les enjeux prioritaires en matière de conservation. Les assistants ont pu lors de cette journée passer en revue les principales thématiques à développer. Ils ont également insisté sur l'urgente nécessité de se doter d'une base de données exhaustive décrivant les petites îles et d'une seconde relative aux personnes ressources, aux institutions et aux associations dont les profils sont en adéquation avec les objectifs et les principes opérationnels du PIM. Le COREGE aura un rôle actif en matière d'investigations, de formation ou de conseil scientifique. Des partenariats devront rapidement voir le jour entre le Conservatoire, l'IMEP et le CAR-ASP pour l'établissement de ces bases de données et de les intégrer

dans le site web des PIM qui devra prochainement voir le jour.

Pour plus de rigueur dans les approches méthodologiques et afin de disposer de résultats pertinents suite aux différentes investigations et actions scientifiques, l'assistance a donc recommandé la mise en place de ce conseil de recherche et de gestion à un niveau régional qui regroupera par spécialité et par thématique, des personnes ressources des pays riverains.

Enfin, il a également été proposé lors de cette journée d'accorder une importance accrue aux enjeux liés aux changements globaux, à l'exploitation des ressources marines et à la gestion durable de l'eau dans les petites îles.

Riche d'informations et d'échanges, la contribution du Conservatoire du Littoral à travers l'Initiative PIM a été applaudie par les organisateurs du forum de Six Fours qui souhaitent voir perdurer cette participation. En effet, elle correspond parfaitement aux objectifs de cet événement bisannuel et s'intègre à merveille dans le cadre naturel de la commune, entre lagune, îles et îlots. Rendez-vous donc en 2009 pour une nouvelle rencontre des PIM à Six-Fours.

Sami Ben Haj

CAR-ASP : Centre d'Activités Régionales pour les Aires Spécialement Protégées
COREGE : Conseil de Recherche et de Gestion
APAL : Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral
IMEP : Institut Méditerranéen d'Ecologie et de Paléoécologie

MALTE A L'HEURE EUROPEENNE

Depuis le 26 mars 2007, le programme Life « Yelkouan Shearwater project » peut s'enorgueillir d'être le plus ambitieux projet de conservation des îles maltaises. Une initiative d'importance pour le Puffin Yelkouan (*Puffinus yelkouan*) puisque l'archipel abrite environ 10% de la population mondiale de ce procellariidé endémique de Méditerranée.

L'objectif principal est de protéger ces oiseaux sur leur plus grand site de reproduction, Rdum tal-Madonna, au nord de Malte. Le projet permettra aussi d'améliorer la protection de la faune et l'accueil des visiteurs sur le site. Le but est également d'augmenter la taille de la population nationale de puffins

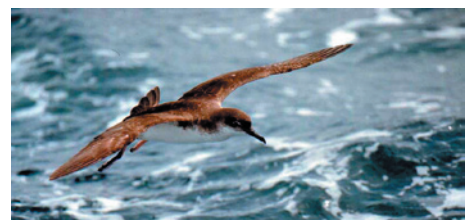
yelkouan d'ici 2010 (date de la fin du projet) et de donner un exemple de gestion aux autres sites protégés de l'archipel.

L'un des points forts de cette initiative est qu'il s'agit d'un partenariat entre quatre autorités gouvernementales (Muséum national d'histoire naturelle de Malte, Autorité maritime, Centre des sciences de la pêche, Forces armées) et trois organisations de conservation (Société portugaise d'études des oiseaux, Société royale britannique de protection des oiseaux, BirdLife Malte). Le projet est financé à 50% par le Fonds européen Life Nature. MEPA et HSBC apportent également leur contribution financière. Cette approche partenariale novatrice pour Malte doit permettre d'atteindre les objectifs fixés et de garantir une

protection à long terme des oiseaux. La présence et la participation de John Borg, responsable du programme maltais pour le Muséum national d'histoire naturelle, à l'atelier de clôture du Life « Conservation des oiseaux marins des îles de Marseille » qui se tiendra à Marseille du 13 au 16 novembre, sera l'occasion de resserrer les liens entre Malte et l'initiative PIM.

Pour en savoir plus :

www.lifeshhearwaterproject.org.mt



Puffin de Méditerranée (*Puffinus Yelkouan*)

LE PHYLLO S'INVITE A PORT CROS

Un séminaire, organisé par le Parc National de Port Cros et le Conservatoire du littoral, consacré au petit gecko Ouest-Méditerranéen *Euleptes europaea* (ancien *Phyllodactylus europaeus*) s'est tenu sur l'île de Port Cros en octobre 2007. Il réunissait des chercheurs, des naturalistes, des gestionnaires d'espaces naturels et des passionnés de geckos français et italiens. Une présentation des connaissances de la répartition de ce petit gekkonidé insulaire était proposée le premier jour. En France : îles et îlots marseillais, varois, Corse et découverte récente sur le continent, dans les Alpes Maritimes. En Italie : îles et îlots du Golfe de Gênes et de Toscane, Sardaigne et sur le continent plusieurs localités autour de la ville de Gênes et en Toscane. En Tunisie : quelques îles et îlots sur la côte nord (redécouvert récemment). Sa répartition énigmatique dans le centre de la Méditerranée occidentale a été débattue (origine relictuelle ou dispersion marine ?). L'analyse de l'ADN mitochondrial (en

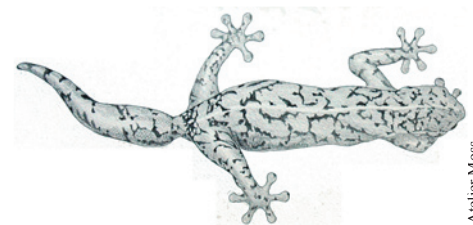
cours) devrait apporter bientôt des éléments de réponse sur l'origine de ce peuplement et les distances génétiques entre les populations principales.

La nuit de ce premier jour a été totalement consacrée à la recherche de ce petit animal dans son milieu et le lendemain matin, la visite d'une partie de l'île a permis d'observer les installations servant à valider la présence de l'espèce en différents points, dans le cadre d'un suivi spatial. L'après midi l'écologie de ce gecko était présentée à travers un travail effectué par S. Salvidio à Gênes, par J.Y. Dardun sur les îles et calanques marseillaises (avec une étude supplémentaire liant la présence (l'abondance) de ce gecko en fonction des populations existantes de goélands et/ou de rats) et par J. Renet qui a mis en évidence les menaces qui pèsent sur les populations des Alpes Maritimes à peine découvertes. Enfin, le troisième jour a permis d'aborder les outils de suivi: capture/marquage/recapture, protocoles, modèles mathématiques...

Une discussion dense et animée sur tous ces points entre les participants a fait s'écouler cette dernière journée très rapidement.

Trois belles journées ensoleillées qui se sont parfaitement déroulées grâce à toute l'équipe du Parc National de Port Cros. Au final les participants italiens ont déjà donné rendez vous à l'ensemble du groupe pour l'année prochaine à l'occasion d'un congrès de la société herpétologique italienne.

Michel Delaugerre



Atelier Moss

OBJECTIF CETACE

Si la Fondation Nicolas Hulot et Fleur de Lampaul nous accompagnent à l'occasion de nos missions de terrain sur les petites îles de Méditerranée, ils s'associent également au WWF dans le cadre de campagnes scientifiques d'observations de cétacés. Compte rendu de l'année 2007.

Pour la deuxième saison du programme Objectif Cétacé du WWF, deux missions d'une quinzaine de jours ont été effectuées sur Fleur de Lampaul, en juin et en septembre. En tout 899 milles nautiques ont été parcourus (soit plus de 1600 km) en effort d'observation (trois observateurs permanents). En juin, 71 observations ont été effectuées, totalisant 398 Stenellas (dauphins bleus et blancs), 10 Rorquals, 3 Cachalots, 1 Grampus (dauphin de risso). En septembre, au cours de 77 observations nous avons dénombré 363 Stenellas, 23 Rorquals, 14 Cachalots, 3 Grampus et 11 Globicéphales. Au total nous avons réalisé 8 biopsies et photo-identifié 10 Rorquals communs.

Cette année fut très différente de la précédente, en particulier au mois de juin. Tandis qu'en 2006 nous avons connu des journées extrêmement

fructueuses avec près de 50 Rorquals observés en quelques jours, ce juin 2007 fut plutôt pauvre et décevant.

Lors de ces deux missions il semble apparaître une relation entre la présence d'animaux et les zones où les températures varient. Cet aspect est remarquable en septembre où la même région (plein sud des îles d'Hyères) a été prospectée à quelques jours d'intervalle séparés par un coup de vent : en première partie la température est plus fraîche qu'en seconde partie et les observations de rorquals sont bien plus nombreuses (5 à 6 contre 1).



Theo Vidal

Observation de Rorqual en Méditerranée

AGENDA DU PIM

- Du 13 au 16 novembre 2007 : Ateliers de travail de clôture du programme LIFE « Conservation des populations d'oiseaux marins des îles de Marseille » 2003-2007
- Décembre 2007 : mise en ligne du site internet consacré aux îles de Marseille : www.ilesdemarseille.org
- Début 2008, parution du carnet de dessin des missions PIM06 et 07 - Laurence Malherbe et Jean-Paul Lassort - Atelier Moss
- Printemps 2008 : mission PIM08 à bord de « Fleur de Lampaul »
- 24-25 mai : Fête Méditerranéenne des petites îles
- Du 5 au 14 octobre 2008 : Congrès mondial de l'UICN à Barcelone

D'une façon générale, les rorquals étaient dispersés, difficiles à approcher et semblaient très concentrés sur la quête de nourriture.

Plusieurs témoignages de scientifiques travaillant sur cette question indiquent pour cette année une très grande pauvreté en plancton du bassin nord occidental de la Méditerranée consécutive à un manque de brassage des eaux l'hiver précédent, ce qui expliquerait cette situation inhabituelle.

A l'inverse, cette année 2007 se caractérise par une très forte proportion de cachalots dans nos observations avec un total de 17 individus sur les deux missions alors que nous n'en avons vu aucun en 2006. En septembre, où nous avons rencontré un nombre record de 14 individus, les groupes étaient essentiellement composés

de femelles et de jeunes (jusqu'à 7 individus ensemble). C'est une situation plutôt rare dans le nord du bassin occidental où l'on rencontre plutôt des grands mâles solitaires, tandis que les femelles et les jeunes fréquentent généralement les eaux des Baléares.

Il ne fait aucun doute que les changements globaux que l'homme impose à sa planète retentiront sur les cétacés, et nous

pouvons formuler l'espoir que l'année 2007 ne préfigure pas une disparition progressive du Rorqual de notre Méditerranée. Nos prochaines missions à bord de Fleur de Lampaul nous en apprendront plus.

Denis Ody, WWF



Atelier Moss

LA FONDATION NICOLAS HULOT

Pour la deuxième année consécutive, la Fondation Nicolas Hulot s'est associée avec la *Fleur de Lampaul* et son équipage à l'expédition « Petites Iles de Méditerranée ». L'objectif est que ces échanges permettent l'émergence d'une communauté d'intérêt autour d'une question commune, celle de la gestion de la biodiversité en Méditerranée, dans le contexte du changement climatique et des pressions humaines croissantes qui s'exercent sur cette mer fermée, son littoral et ses îles.

Et ne nous-y trompons pas. L'humanité est confrontée à un objectif inédit dans son histoire, celui de piloter le climat dans une direction viable. Les scientifiques et de plus en plus de politiques s'accordent à reconnaître que nous n'avons que 10 à 15 ans pour le faire. Elle devra donc aider la nature à faire face au choc thermique en cours et non la considérer seulement comme un gisement de ressources.

L'initiative « PIM » s'inscrit délibérément dans cette nécessité et cette démocratie technique, doit, pour voir le jour, s'appuyer sur des actions collectives et des

lieux d'apprentissage répondant, selon Harold Levrel¹, à trois critères - *instrumental, social et collectif* - concernant : la pertinence des outils utilisés, la construction des problèmes et leur résolution, les négociations et le partage d'informations.

L'initiative PIM a senti et compris très tôt combien la construction de nouveaux systèmes de connaissance portée par des réseaux sociaux mieux adaptés que les organisations d'expertise rigides était indispensable pour promouvoir de tels processus d'apprentissage collectif entièrement tourné vers l'action, et particulièrement l'action internationale du Conservatoire du Littoral vers les Pays du Maghreb.

La diversité écologique et sociale est une source de créativité. L'équipe de la Fondation, la *Fleur* et son équipage, aux côtés de l'ensemble des partenaires mobilisés, est reconnaissante au Conservatoire du Littoral et au CEEP pour cette part réussie d'expériences, de savoirs nouveaux et d'aventures humaines rendue possible, « d'îles en îles », avec l'initiative Petites Iles de Méditerranée. Face à l'ampleur de la mission et pour répondre aux

exigences du renforcement des compétences des sociétés civiles de ces pays et de l'ensemble du pourtour méditerranéen, une seule voie possible : poursuivre le travail engagé vers la constitution d'un « réseau d'échanges, de suivi et de formation » à l'échelle de la Méditerranée. Il s'agit bien d'apprendre « l'interdépendance solidaire et la collaboration » que ce soit en France et dans le monde. La seule manière de répondre au double défi écologique et climatique, en Méditerranée comme ailleurs ?

Pour cette fin d'année, après plus de 6000 milles parcourus en Méditerranée et Atlantique, *Fleur de Lampaul* terminera son expédition par une dernière escale en Manche (Saint Vaast la Hougue) avant son hivernage à Lorient, son port d'attache, prévu pour mi-décembre.

Jean-Jacques Blanchon et Maxime André, Fondation Nicolas Hulot

¹ Harold Levrel, 2007 : quels indicateurs pour la biodiversité ? Cahiers de l'IFB, 94 pp.

C'EST UN CHEF !

Youssef Marouani, de larges épaules et de grandes mains, une peau ensoleillée et des yeux sombres, une fine moustache à la Errol Flynn et une démarche chaloupée, comme une danse.

Un couvre chef vissé en permanence sur la tête...Le silence, le plus souvent...

Qui n'a pas goûté au café de Youssef, ne sait pas ce qu'est un bon café!

Je ne parle pas du café du matin, celui qu'on avale avec tartine de confiture pour les uns, sardine à l'huile pour les autres (mieux:huile d'olive et confiture de figes!)...

Je parle de celui du soir...

Quand la journée a été belle, et longue. Quand la fatigue commence à se faire sentir, que l'on se sent enfin repus âme et corps, que chacun s'écarte un peu de la table, dans cet instant ténu de silence... Il y a un moment suspendu, à peine perceptible... celui où Youssef nous sert son café. Je ne sais pas s'il choisit cet instant ou si c'est le fruit du hasard...

Il est fort et sucré, le marc dépose un limon sur nos langues et on se prend à rêver d'éternité...

Plustôt, dans la soirée, son installation

de fortune s'est transformée en piano des plus grands chefs! Ceux qui sont déjà rentrés donnent un coup de main pour les taches basiques. Epluchage, tranchage, découpage... Mais c'est lui qui officie. Il s'occupe de nos estomacs et de nos papilles!

Fermer les yeux. Juste sentir ce qui se prépare, humer... Il jubile... A la fois sûr de lui et inquiet. Il attend notre verdict...Les îles de Tunisie ont une saveur désormais... celle du sel des embruns et celle de la cuisine de Youssef.

Cuisinier, mais aussi pilote de zodiac, amenant les uns et les autres sur leurs sites d'investigations, venant les rechercher à l'heure dite. Sachant exactement comment aborder les vagues, à quelle vitesse, sous quel angle...

Longue expérience de la mer... Pendant 10 ans, il a été plongeur pour l'institut national du patrimoine de Tunisie. Des côtes méditerranéennes à celles de la Baltique, à la recherche d'épaves ou au service de biologistes marins, il est intarissable sur le sujet.

Sur les missions des PIM, il est le régisseur, dans ce que ce terme comporte de plus noble: celui qui est

là pour tout. Légèrement en retrait et pourtant essentiel.

Etonnant et attachant personnage. Tantôt calme et silencieux, tantôt débordant de vitalité et d'humour. Toujours attentif à autrui, écoutant et observant.

Grâce à lui... il y a une chose que j'avais oublié de faire et qu'il a fait à ma place... laisser à Zembra quelque chose à venir rechercher un jour... Mon opinel n°7, gravé de mes initiales, m'attend, au fond du petit port de l'île. Echappé de ses mains juste avant de partir...

Laurence Malherbe



Atelier Moss

S'ÎLE M'ÉTAIT CONTÉE . . .

Dans cette rubrique nous vous proposons une escale littéraire, un voyage dans le temps, un cabotage à travers l'histoire, pour découvrir l'origine des noms de ces îles qui fascinent marins et poètes depuis l'antiquité. Nous continuons notre petite divagation sur les côtes tunisiennes, au large de Bizerte et Tunis.

Petites îles et îlots du voisinage de Bizerte

En quittant la Galite pour continuer notre navigation vers l'est, nous rencontrerons sur notre route quelques îles, devant lesquelles nous passerons sans nous arrêter ; il nous suffira de les apercevoir du bord.

La première, entourée d'écueils et de roches à fleur d'eau, porte sur les cartes modernes, le nom de *Cane* ou *Chien* ; le Livre des Rivages, la carte catalane de Charles V, le Portulan de Jean d'Uzzano, lui donnent, sauf de légères variantes de forme, la même dénomination ; Livio Sanuto l'appelle *Chelbi* et il est facile d'y reconnaître le mot arabe *Kelb* qui signifie également Chien. C'est l'île *Drakontias* de Ptolémée, *Drakontos* d'Alexandre Polyhistor suivant que

le rapporte Etienne de Byzance.

Plus loin, et plus rapprochée de la côte, est une autre île, inscrite sur les cartes de Smyth et sur celle de Falbe avec le nom de *Pila* ; dans le Portulan de Jean d'Uzzano elle est appelée *la Camalera*, et avec peu de différence *Gamelera* dans la Géographie de Livio Sanuto, qui la dit bien connue des mariners.

Puis vient une troisième île qui semble former à l'est un prolongement du cap Farina, Le Kalon akroterion ou Beau promontoire des anciens, le Râs sydy 'Aly el-Mekky des Arabes de nos jours. Cette île est vulgairement appelée, d'après sa forme basse et aplatie, *Isola Piana* par les Italiens, *el-Gezyreh el-Ouatyeh* par les

Arabes, et *Ile Plane* sur les cartes françaises ; mais c'est une appellation moderne : Livio Sanuto la nomme *Restantina* et le Portulan de Jean d'Uzzano *Rastalin*. Dans l'antiquité elle porta le nom de *Korsoura*, ainsi que nous l'apprenons de Strabon, qui la place, ainsi qu'Egimurus dont nous parlerons tout à l'heure, à l'entrée du golfe de Carthage. Peut-être le texte original de Scylax donnait une indication semblable ; mais il est trop altéré pour que nous voulions d'alléguer à ce sujet comme une autorité.(...)

Extrait de M. D'AVEZAC (ILES DE L'AFRIQUE) M DCCC XLVIII